

Homélie pour le 20^e dimanche ordinaire A – 2020 – SJBW – doyen J.L. Liénard.

Frères et sœurs, ne rejetons pas trop vite ce passage d'évangile 20 siècles en arrière, dans le contexte juif de l'époque... Je pense que nous y retrouvons une question qui est d'actualité à toute époque... et à laquelle nous n'échappons pas... une question par laquelle nous devons vraiment nous laisser travailler intérieurement. Et elle n'est pas facile.

Que le cœur de Dieu soit large, que son projet soit de rassembler toute l'humanité dans son Amour, dans une même communion... je pense que c'est la conviction intime de beaucoup, même si on ne l'exprime pas toujours ; et ce n'est pas l'apanage des chrétiens.

Ainsi, on a entendu Isaïe parler de "Maison de prière pour tous les peuples"... oui : tous les peuples... qui se convertissent au judaïsme... et pour cela, il faudra un judaïsme fidèle... un judaïsme rayonnant, qui donne au monde le goût de Dieu, en témoignant d'un Dieu qui ne soit qu'amour... et c'est bien dans cette optique de restauration du judaïsme, de lui insuffler un souffle neuf... que se situe Jésus. Il voit sa mission de salut dans le cadre d'Israël, et pas plus loin : "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël." Et donc, cette étrangère qui vient le trouver, ce n'est pas son affaire... Je suis venu pour les juifs! Et ses paroles à la femme ne sont pas des plus agréables.

Mais cette femme est tellement remplie d'amour pour son enfant, et de confiance et de foi en Jésus, qu'elle ose tout ! Et que Jésus en est retourné dans ses convictions profondes : oui, une non-juive peut se voir manifester l'amour et le salut de Dieu si elle est habitée par l'amour et la confiance.

Le problème, frères et sœurs, c'est qu'au fil des siècles, on a souvent davantage repris à son compte l'optique que j'appellerais "intégrante" du judaïsme plus que la brèche ouverte par la Cananéenne... et c'est chaque fois une conversion à réopérer.

Ainsi, les premières générations chrétiennes, issues du judaïsme, persuadées qu'il fallait d'abord être juif pour devenir chrétien... On a discuté, on a réfléchi, et on a finalement dit non.

Mais la question est bientôt venue dans l'autre sens. Déjà saint Paul voit le christianisme comme rassemblant tous les hommes : dans le passage qu'on a lu, il disait son espérance de la réintégration de ses frères selon la chair, les juifs. Réintégration... dans le christianisme.

Le christianisme, il s'est d'abord répandu comme un cadeau, comme une offre d'amour, en particulier pour ceux qui en avaient le plus besoin, les plus petits, les plus faibles...

Mais en devenant important et parfois allié au pouvoir, le christianisme est passé de l'offre à l'obligation : en dehors de l'Eglise, pas de salut ! Il fallait donc viser à ce que l'humanité entière soit baptisée...

Et tous ceux qui ne l'étaient pas – les infidèles, comme on disait – risquaient l'enfer, si la mission ne parvenait pas à les baptiser à tout prix.

Et devant les divisions entre chrétiens, guerres de religion et autres, la recherche d'unité était toujours de faire rentrer dans l'Eglise catholique, de gré ou de force.

Cette mentalité, et la théologie qui la sous-tend, elle n'est pas si loin de nous, frères et sœurs... les gens qui ont mon âge ou un peu plus, pensez à la religion de votre enfance, au fait que dès que quelque chose existait de tel bord, l'autre bord se hâtait de créer la même chose en face... Et c'est de cette maison bien fermée que le Concile Vatican II est venu ouvrir les fenêtres et créer quelques courants d'air bienvenus...

Mais alors, vient cette question difficile : doit-on encore être missionnaires ? Et si oui, comment ?

Quelques balises, si vous le voulez, pour essayer d'avancer sur cette question...

- Tout d'abord, nous convaincre – mais est-ce encore nécessaire ? – que Dieu ne limite pas son agir à l'intérieur de l'Eglise : en tout homme, en toute femme, dont le cœur est ouvert à ce qu'il y a de plus beau dans notre humanité, Dieu est présent, son Esprit-Saint peut déployer toutes ses harmoniques. Et nous-mêmes, pouvons en rendre grâce.

- De notre côté, agissons selon l'Evangile... le témoignage est constitutif de la mission, et il est d'abord dans les actes avant d'être dans les paroles.

- Et puis, collaborons avec tous ceux et celles qui entrent dans le projet de communion de Dieu, par leur amour, leur solidarité, leur humanité profonde, et cela, quelles que soient leurs convictions personnelles.

- Et enfin, sachons rendre compte de ce qui nous habite, nous. Sans imposer. Respectueux des autres. Mais sans mettre non plus nos convictions en poche.

Voilà, je crois, le chemin que nous ouvre Jésus, à travers ce passage d'évangile quand même un peu "spécial"...